

Tome 1

10 histoires à vous faire peur

Stéphan Bilodeau, Dany Hudon

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce recueil.

Un merci particulier à : Elise Sirois-Paradis (Super_lisou), Vincent Tremblay (Sangolink), Michel Giroux, Dominic Turcotte, Jessyca Bilodeau, Bianca Bilodeau, Raphaël Néron et André Hudon.

Table des matières

Mot de bienvenue	8
------------------------	---

ESPRITS

Histoire 1 - La cabane hantée.....	10
Histoire 2 - Le miroir	16
Histoire 3 - La vieille grange.....	21
Histoire 4 - Le marionnettiste	28

ÉVÈNEMENTS ÉTRANGES

Histoire 5 - La petite aveugle.....	33
Histoire 6 - Le trouble de Simon	38
Histoire 7 - L'auto-stoppeuse.....	43
Histoire 8 - Les bêtes étranges	46

À FAIRE RÉFLÉCHIR

Histoire 9 - Nous ne sommes pas seuls	51
Histoire 10 - Le voyage astral.....	56
Mot de la fin	61

Mot de bienvenue

Quoi de plus plaisant et des plus excitant que de se retrouver entre amis pour se raconter des histoires de peur. Pour réussir une telle soirée, réunissez des faits insolites, des créatures, des esprits, des démons et sans oublier des ovnis.

Dans ce premier recueil, deux amis gourmands d'histoires d'horreur se rassemblent pour tenter de vous faire frémir comme jamais auparavant.

Allumez un grand feu, sortez les guimauves et commencez votre lecture. Pourrez-vous vous rendre jusqu'à la fin ? Est-ce que certains d'entre vous craqueront ?

Chose certaine, la nuit sera très très longue....

ESPRITS

Histoire 1 - La cabane hantée

(Stéphan Bilodeau)

L'évocation des esprits, appelée aussi «spiritisme », ne doit être exécutée que par des GENS SPÉCIALISÉS. Le rituel doit être pratiqué dans une atmosphère spéciale et doit suivre une procédure bien stricte. Il est important que tu NE PRATIQUES JAMAIS ces expériences, seul ou avec un groupe d'amis, sans être accompagné d'un expert en la matière. S'il est possible qu'un esprit entre en contact avec toi, il n'est pas forcément évident de pouvoir s'en débarrasser...

L'histoire suivante m'a été racontée par Grand-Mère un peu avant son décès. C'était une vieille dame que plusieurs jugeaient folle, car elle croyait que nous vivions constamment entourés d'âmes en peine et qu'il suffisait de les inviter pour les apercevoir. Aujourd'hui, avec l'âge, je constate qu'elle n'était peut-être pas aussi sénile que ça...

Revenons donc à notre histoire. Elle se déroule en 1955, dans un petit village appelé Satton. C'est l'histoire de Kary, une fillette de 13 ans dont l'activité préférée était d'être le centre d'intérêt de tous. C'était le genre de petite fille prête à tout pour être la plus populaire. Un beau jour, probablement pour avoir l'air « cool », Kary décida d'organiser une soirée de spiritisme. Bien sûr, elle n'y croyait pas vraiment, mais le côté mystérieux et terrifiant de cette activité semblait avoir la cote auprès des jeunes.

Comme toute bonne fille populaire, et surtout pour ne pas avoir l'air incompétente, elle alla s'instruire à la bibliothèque de la ville. Elle n'eut pas à chercher bien longtemps, car de multitudes ouvrages traitent de ce sujet. Elle trouva tout ce qu'il faut pour la séance : chandelles, sons d'ambiance et même les quelques phrases à dire pour s'assurer du succès de l'évocation. Toutefois, elle ignora la section de mise en garde expliquant les précautions à prendre et surtout « Quoi faire » en cas de perte de contrôle. Une première erreur qui lui sera reprochée bien des années après.

La soirée de spiritisme s'est déroulée le 20 septembre 1955. Une date qui restera marquée dans les archives de la ville.

Kary avait tout prévu. Elle avait organisé l'événement dans la petite cabane de bois que son frère avait construite à quelques minutes de la civilisation. Un endroit isolé dont peu de personnes connaissaient l'existence.

Comme ça, ils ne risquaient pas d'être dérangés pendant la cérémonie.

19 :00 heures - Arrivée de Kary

Connaissant l'importance de l'ambiance dans ce rituel, Kary prépara le lieu avec soin. Une lumière diffusée par 6 chandelles blanches réparties le long des murs, un son d'ambiance choisi selon les consignes d'invocation, une petite table ronde placée au milieu de la pièce et sans oublier l'immense vase de cristal au centre de la table.

20 :00 heures - Arrivée des invités

Comme invités, il y avait Paul, Étienne, Julie, Mylène et Jane. Donc 6 personnes, en incluant Kary. Dès leur

entrée, la peur était au rendez-vous. L'ambiance était si effrayante que Mylène n'a jamais voulu pénétrer dans la petite cabane de bois. Elle décida donc d'assister à l'événement en regardant le tout par la petite fenêtre côté ouest. Une sage décision car c'est bien grâce à ce geste que nous pouvons aujourd'hui vous raconter cette histoire.

20:30 heures - Préparation

Malgré son inexpérience en la matière, Kary leur expliqua avec assurance le déroulement de la cérémonie, comme si elle avait à plusieurs reprises expérimenté une telle situation. C'est probablement sa prestance et sa certitude qui forcèrent les jeunes à aller plus loin.

20:42 heures - Début de l'invocation.

Le groupe était disposé en rond autour de la petite table, les mains unies et, dans un silence absolu, fixait profondément le vase de cristal.

À voir leurs tremblements, il s'en serait fallu de peu pour que Jane et Julie partent en courant hors de cette foutue cabane.

Kary commença à prononcer les paroles d'invocation.

- Esprits, Esprits êtes-vous là ?
- Esprits, Esprits, nous voulons communiquer avec vous.

Elle répéta cette phrase à plusieurs reprises pendant quelques minutes.

TOUT À COUP !

La table bondit légèrement sur elle-même, provoquant ainsi un son très sourd. Julie lança un cri, et Étienne faillit mourir d'une crise cardiaque. Tous se regardèrent en espérant probablement que quelqu'un avouât en être la cause. Mais, à voir leurs airs terrifiés, il était plus qu'évident que ce phénomène ne provenait pas d'eux.

MAIS QUI AVAIT FAIT ÇA ?

Soudain ! Le même phénomène se reproduit ; la table rebondit de nouveau sur elle-même mais, cette fois-ci, une lueur bleutée jaillit au centre du vase de cristal. Un nuage légèrement transparent avait apparu et se tenait là, emprisonné au cœur de ce gros vase.

Paul, terrifié, et d'un geste spontané de défense, frappa le vase du revers de la main. Le vase se renversa, laissant ainsi s'échapper la lueur bleue. Au bruit de roulement du vase, tous s'arrêtèrent de respirer, en espérant que ce geste n'ait aucune conséquence.

Mais **C'EST À PARTIR DE CE MOMENT** que tout a commencé.

21:01 heures - Le début

Quelques secondes après le bris du vase, les six chandelles s'éteignirent, laissant le groupe dans une obscurité totale. Dans l'instant suivant, la porte d'entrée et la fenêtre se fermèrent avec une telle puissance que l'endroit vibra. Malgré les efforts de tous et de chacun, il était impossible de les ouvrir. Même Paul, soi-disant expert en karaté, ne put rien faire contre la porte, ou contre la force qui la retenait.

21:04 heures.

Attention ! Il est important que vous sachiez qu'à partir de ce moment le reste de cette histoire est basée sur des interprétations découlant des cris et des sons entendus par Mylène qui était restée, rappelons-le, à l'extérieur des lieux.

21:07 heures - La présence

La panique était installée à la l'intérieur de la maisonnette. Julie et Jane criaient et pleuraient de frayeur. Paul et Étienne, hurlant, essayaient désespérément de fracasser la porte avec leurs pieds. Kary était terrorisée, mais essayait de rester calme et de reconforter Jane qui commençait à s'étouffer. La pauvre souffrait de claustrophobie ; la peur des espaces restreints.

Soudainement ! Julie et Jane se calmèrent. Leur respiration diminuèrent et remercièrent Kary d'avoir emmené son CHAT.

- Sa présence a un effet tranquilisant, dit Jane, en caressant doucement l'animal.
- QUOI ! lança KARY ! Mais je n'ai pas emmené mon chat !

Mylène se rappellera toujours du moment de silence qui s'ensuivit.

Paul, paniqué, sortit de sa poche une petite allumette qu'il s'empressa d'enflammer. CHOSE QU'IL N'AURAIT PROBABLEMNT PAS DÛ FAIRE.

Les derniers cris entendus par Mylène ont été les suivants :

- MAIS C'EST QUOI, CETTE CHOSE ?

- AH, MON DIEU, C'EST IMPOSSIBLE !

22:00 heures - Les secours

Les secours ont été contactés par Mylène, quelque part vers les 21 :15 h, et c'est vers les 22 :00 h qu'ils arrivèrent sur les lieux. La cabane en bois était vide. **TOTALEMENT VIDE.** La porte et la fenêtre étaient grand-ouvertes, ne laissant aucun débris apparent. Les lieux ne montraient aucune trace de saccage, à l'exception d'un gros vase de cristal renversé sur le sol.

Conclusion

Malgré les recherches intensives pendant des mois, les enfants n'ont jamais été retrouvés...

Selon Mylène, il paraît que depuis cet incident, tous les 20 septembre, entre 21:00 h - 21:10 h, si vous visitez la petite cabane de bois, vous pourrez entendre les voix des 5 gamins demandant de l'aide.

FIN

Histoire 2 - Le miroir

(Dany Hudon)

C'était une journée normale, qui avait commencé par un petit déjeuner bien ordinaire, suivi d'une journée d'école comme les autres et d'un retour à la maison des plus banals, mais cette SOIRÉE là fut tout ce qu'il y avait de plus ANORMAL...

Je suis FANNY, une jeune fille de 13 ans, qui fréquente l'école Sainte-Thérèse du petit village d'Idalgo. J'ai de nombreux amis que j'adore avec qui j'aime bien faire des petites soirées où l'on écoute des films, on danse, et on se raconte des histoires. Mais cette soirée-là, le dernier VENDREDI avant les vacances, ce n'était pas comme les autres soirs. Miguel nous a raconté une histoire qui nous a tous bien fait rigoler, mais à laquelle nous aurions du accorder davantage d'importance... Peut-être la prendre un peu plus au sérieux.

N'avez-vous jamais entendu parler de cette histoire de nom dans le miroir ? Selon cette vieille légende, il existerait une entité nommée « JACKY » dont on n'aurait qu'à prononcer le nom 5 fois devant une glace pour qu'il se manifeste. Une fois invoqué, il vient pour jouer, mais pas comme nous sommes habitués de le faire... oh non!... il a sa manière bien à lui d'avoir du PLAISIR. Croyez-moi, vous ne voulez pas en savoir davantage.

C'est plutôt incroyable cette impression d'être invincible lorsqu'on est avec sa « GANG », ce sentiment que rien ne peut nous arriver tant qu'on est ensemble. Cette histoire n'était pour nous qu'une autre machination de Miguel pour tenter de nous effrayer. C'est pourquoi Alice s'était

levée, et, d'un pas décidé, encouragée par nous tous, s'était dirigée vers le MIROIR de ma chambre. Elle y a prononcé 5 fois ce mot.

- Jacky... Jacky... Jacky... Jacky... Jacky !

Ceci fait, elle avait éclaté de rire à en avoir mal au ventre. Même Miguel semblait trouver la situation plutôt cocasse. J'en vins à la conclusion que lui-même ne se prenait pas au sérieux. Alice en avait tellement ris qu'elle s'était étouffée avec sa propre salive, comme il lui arrivait souvent lors d'un fou-rire. Mais cette fois elle TOUSSA... et TOUSSA... elle commença à avoir de la difficulté à reprendre son souffle. Son visage passa du rouge au bleu. Miguel avait bien tenté quelques méthodes pour l'aider à respirer, mais sans succès. Alice s'écroula finalement au sol, INCONSCIENTE.

Prise de panique, je m'étais dirigée vers le téléphone et j'avais aussitôt appelé les services de secours. En attendant l'AMBULANCE, Miguel mettait en pratique la technique de respiration artificielle qu'il avait apprise à l'école. Aussitôt arrivés, les ambulanciers avaient monté Alice sur une civière, embarquée rapidement dans leur camion jaune et avaient filé à toute allure vers l'HÔPITAL. Je ne pouvais l'accompagner puisque que je devais rester pour surveiller la maison, alors ce fut Miguel qui était monté dans le camion pour lui tenir compagnie. Je me faisais tellement de souci pour Alice... mon amie d'enfance... ma meilleure amie.

Je n'en eu pas de nouvelles pendant 2 jours... Deux LONGUES journées passées à me ronger les ongles d'inquiétude en m'imaginant le pire scénario. Je ne pouvais m'empêcher de penser à cette histoire... à ce JACKY. Et s'il y avait un lien ? Si Jacky s'était réellement

manifesté parmi nous et qu'il avait provoqué cet évènement. Non... C'était ridicule ! Je m'interdisais de croire en cette stupide invention. Un banal accident était survenu, un point c'est tout !

Au bout de deux jours, on frappait à la porte de ma maison. Ma mère m'avait annoncée avec un sourire que c'était pour moi. J'ai couru ouvrir la porte pour constater qu'ALICE était là, devant moi et en pleine forme ! Je l'étreignis de toutes mes forces en versant quelques larmes. Elle m'avait accompagné jusqu'à ma chambre où elle me raconta tout en détail. On avait passé plusieurs heures à placoter. Tous les jours suivants, elle était revenue me voir et on s'amusait ensemble, discutant de tout et de rien.

Le VENDREDI suivant, je lisais le journal en mangeant mon repas, et je tombai par hasard sur la rubrique nécrologique. J'y vis le visage de mon amie ALICE suivi de ce petit texte : « Alice Deschênes ; nous a subitement quittés suite à une semaine d'hospitalisation. Cause du décès : inconnue ».

On frappa ensuite à ma porte. 19h00 ! C'était l'heure à laquelle j'avais dit à Alice de me rejoindre pour qu'on aille ensemble au cinéma ! Je n'y comprenais plus rien ! Alice était annoncée comme MORTE dans le journal... alors que je l'avais fréquentée tous les jours de la semaine. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Que devais-je faire ?? Ma mère était absente... J'étais donc SEULE ! Je me suis dirigée vers la porte à pas de souris pour l'ouvrir lentement... et apercevoir Alice qui m'attendait de l'autre côté avec un grand sourire qui traversait son visage d'ange. À présent que j'y portais plus attention, ses yeux étaient DIFFÉRENTS... Je n'y voyais pas cette étincelle

habituellement si radieuse au centre de ses pupilles. Son regard était étrange... Je ne pouvais m'en défaire... Que se passait-il ? Peu à peu, je perdis tous mes sens... J'étais comme HYPNOTISÉE ! Je plongeais graduellement dans un profond sommeil. La peur me serrait le ventre.

Ensuite... plus RIEN ! Tout était noir et tournait autour de moi. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait... Je n'ai aucun souvenir des moments qui suivirent.

À présent, je suis recroquevillée sur moi-même dans cet endroit sombre. Il n'y a pas de mur et de plafond, ni même de plancher d'ailleurs. Je semble flotter dans cet espace d'une noirceur totale. Par moment je vois des images onduler devant moi, toutes sortes de personnes que je ne connais pas. Elles sont MUETTES. Je n'entends que le silence, ici où je me trouve, si cet endroit existe vraiment. Suis-je MORTE ? Je ne saurais le dire... Soudainement le visage d'un jeune homme se dessine devant moi, semblant flotter dans le vide. Des mots franchirent ses lèvres... des mots qui vinrent troubler le silence établi de cet endroit.

- Fanny... Fanny... Fanny...

Mais il s'arrête là et le silence retombe lourdement en ces lieux. C'est alors que tout s'éclairci dans mon esprit ! J'ai pris sa place... Tel était donc son JEU ! Il a tué mon ami pour prendre sa forme et me tendre un piège ! À présent je n'ai plus le choix, c'est mon DESTIN. Je suis cette entité qui n'aura comme but que de m'amuser avec vous si vous osez m'appeler. Ne pensez pas à moi ! Assurez-vous que vos amis ne le feront pas non plus, sinon vous deviendrez peut-être ma CIBLE et vous pourriez vous retrouver ici, à ma place. Lorsque vous vous tiendrez

devant un miroir, ne prononcez jamais mon NOM...
Sinon je viendrai pour JOUER !

FIN

Histoire 3 - La vieille grange

(Stéphan Bilodeau)

Je me dirige vers la vieille grange d'à côté. Il y a fort longtemps qu'elle n'abrite plus de bovins, ni aucune autre bête à cornes d'ailleurs. Ses seuls locataires sont maintenant un vieux mouton noir, quelques poules errantes et des centaines de rats crasseux. Abandonnée depuis longtemps, son état est délabré. Avec sa façade courbée, ses planches moisies et ses carreaux brisés, elle risque de s'écrouler d'une journée à l'autre. Bien sûr, mes parents préfèrent que je reste à l'écart, mais il n'existe pas de meilleur endroit pour faire ce qu'on fait.

Samedi 19:30

Tiens ! Ils sont tous là. Il y a Paul, l'intello, Denis le sportif, Julie avec son air espiègle et François, le petit nouveau. François vient d'arriver au village, il y a quelques jours à peine, et nous avons décidé de l'inclure dans nos soirées.

- Bon, maintenant que tout le monde est là, nous allons commencer. Je crois que c'est à François, cette semaine ? dit Paul en lui décochant un petit sourire. Tu te rappelles bien des consignes. Tu dois nous raconter une histoire à nous faire frémir.

Tous les samedis soir, nous nous regroupions ici, dans cette vieille grange abandonnée, pour nous raconter des histoires d'horreur. Le but était simple : nous faire peur à ne pas en dormir la nuit. Mais à vrai dire, juste l'ambiance sombre de ce lieu nous donnait la chair de poule.

- J'espère qu'elle sera meilleure que celle de Denis de la semaine dernière ! lança Julie d'un air moqueur. Avec sa plante carnivore, il ne nous a pas impressionnés. Son histoire n'aurait même pas fait peur à une enfant de 6 ans.

Nous pouffâmes de rire, sauf Denis, probablement frustré de ne pas avoir la cote.

François prit une bonne respiration et commença son histoire.

- Connaissez-vous l'histoire du père de famille qui, voulant sauver son fils unique des flammes, y laissa sa peau ?

Nous répondîmes d'un signe négatif.

- Eh bien ! C'est un père de famille qui, après une longue journée de travail, arrive à sa demeure. Celle-ci est en flammes, et par malheur son fils est encore enfermé à l'intérieur. Il paraîtrait que son fils était dans sa chambre barricadé par des débris de la maison. Malgré les efforts du père, la porte ne céda jamais. Imaginez : séparés par une simple porte, le père et le fils pleuraient et hurlaient sans pouvoir rien faire. Plusieurs prétendent qu'ils sont morts avant tout par désespoir.
- Et c'est tout ? demande Denis.
- Ouin, elle est morbide ton histoire ! ajouta Julie.
- Attendez ! Ce n'est pas fini.

François reprit son histoire, mais cette fois-ci en nous la murmurant.

- Bien ! Il paraît que, rongée par le désarroi, l'âme du père n'a jamais quitté ce monde et que, si tu cries très fort « Papa ! Aide-moi, je brûle ! », l'entité du père vient te chercher et t'amène avec lui dans les ténèbres.

Je me rappellerai toujours de ce silence. Il me parut éternel. Cette histoire avait eu finalement l'effet escompté. Elle venait de nous donner une de ces trouilles !

- Wow ! C'est effrayant ton histoire, s'exclama Julie.
- Attendez ! Mais vous ne croyez pas à cette histoire ? lança Denis, frustré de l'intérêt qu'on y portait.
- Bien ! Si tu n'y crois pas, le brave, tu as juste à l'appeler... suggérai-je.
- Oui, vas-y, le peureux, crie la phrase ! ajouta Paul d'un air provocateur.

Denis en avait trop dit. Malgré sa carapace solide, son cœur battait à toute vitesse. Et si c'était vrai, cette histoire ? se disait-il silencieusement. Mais maintenant, les regards braqués sur lui, il ne pouvait plus reculer. Sa réputation était en jeu. Il prit donc son courage et avec une voix forte, cria les paroles suivantes :

- « Papa ! Aide-moi, je brûle ! »

Et répéta de nouveau la phrase avec insistance.

- « Papa ! Aide-moi, je brûle ! »

Samedi 20:00

La phrase résonna dans cette grange vide avec un tel écho que même les poules arrêtaient de piaffer. Je ne sais pas si

c'est une simple coïncidence, mais à ce même moment le vent arracha une planche du toit qui alla se fracasser avec force tout près de Denis. Ce qui le fait sursauter de peur. De mon côté, il s'en est fallu de peu que je fasse une crise cardiaque. Julie, elle, qui était assise sur un gros tas de foin, tomba à la renverse et roula jusqu'au sol.

Il y eut quelques secondes de silence avant qu'on reprenne notre souffle.

- Ouf ! On aurait voulu organiser le tout, on n'aurait pas fait mieux. Cette planche m'a donné une peur bleue, dit Julie tremblotant encore.
- Vous voyez bien que c'est une histoire inventée ! s'exclama Denis, le sourire aux lèvres. Rien n'est venu m'enlever pour les soi-disant ténèbres.
- Non, mais avoue que tu as la frousse, le brave !

Samedi 20:15

Quelques secondes après, pendant que Denis vantait toujours son courage, nous ressentîmes une étrange brise très froide. Un peu comme si quelqu'un avait ouvert la porte. Pourtant, celle-ci était bien fermée. Les poules se mirent aussitôt à piaffer comme jamais auparavant, et le mouton braillait comme s'il voulait nous avertir d'une présence. Au sol, des dizaines de rats couraient dans tous les sens, comme s'ils cherchaient désespérément à fuir quelque chose. Pourtant, nous ne percevions rien d'apparent.

Jusqu'à ce que nous entendions :

TOC TOC TOC !

Ce bruit nous fit bondir. Julie s'empressa d'aller rejoindre Denis et lui sauta dans les bras. Paul et François reculèrent jusqu'au tas de foin, et moi, je restai figé sur place. Probablement figé de frayeur.

Le bruit se manifesta de nouveau.

TOC TOC TOC !

Nous comprîmes cette fois-ci que cette sonorité provenait de la grande porte. Quelqu'un ou quelque chose voulait y entrer. Mais qui pouvait bien vouloir venir ici, à cette heure ? Nous étions tous arrivés et personne d'autre n'était invité. Après cette histoire idiote, nous envisagions tous les scénarios possibles, même celui de l'âme en peine qui veut emporter Denis.

Nous avons retenu notre souffle, espérant ainsi que ce visiteur rebrousse chemin.

Mais celui-ci, n'obtenant aucune réponse, utilisa un autre moyen.

- Fiston ! Ta mère veut te voir, prononça une voix derrière la porte.

Ouf ! Cette voix était celle d'oncle Germain.

- C'est toi, oncle Germain ? lui demandai-je, d'un air soulagé.
- Oui, Fiston, fais vite, c'est urgent.

Nous avons eu la peur de notre vie.

- Bon ! Bien, je crois qu'on l'a, notre souvenir d'horreur ! dit François. Est-ce que j'ai passé le test ?
- Oh, que oui, acquiesça Julie, tremblotant encore de peur.

Oncle Germain était un parent que j'aimais énormément. Il venait souvent nous visiter, comme ça, à l'improvise. Probablement qu'il devait rencontrer un client près d'ici. Sa venue était toujours appréciée.

- J'arrive, oncle Germain !

Et avant de sortir, je prends quelques secondes pour m'excuser auprès de mes camarades tout en leur promettant de revenir un peu plus tard.

Samedi 20:25

J'avais probablement pris un peu plus de temps que prévu, car oncle Germain était déjà reparti.

À peine traversée la rue, j'entendis un bruit de tonnerre provenant de derrière moi.

CATATROPHE !

La vieille grange venait de s'écrouler. Paniqué, j'accourus vers les débris le plus rapidement possible. C'était affreux, toute la grange était au sol laissant derrière elle qu'un gros tas de poutres et de bois mort. Il était évident que mes amis étaient sous ce désastre. Je hurlai et j'essayai désespérément de soulever ces immenses billots. Malgré mes efforts, je n'arrivai pas à les apercevoir. L'absence de sons présomait le pire. Impuissant, je m'empressai d'aller aviser mes parents. J'étais paniqué et désespéré par l'événement.

Conclusion

Malgré des fouilles approfondies, les corps des enfants n'ont jamais été retrouvés. Les parents croient encore

aujourd'hui à une fugue de jeunes en recherche de liberté et qu'un jour ils reviendront.

J'ai été interrogé à des milliers de reprises, mais évidemment, personne n'a cru à ma version. Deux faits ont été attestés comme impossibles dans ma déclaration. Le premier est qu'il y ait un lien entre leur disparition et cette histoire d'âme troublée. Et l'autre, chose étrange, mon oncle Germain est décédé deux jours avant cet insolite événement. Donc il ne pouvait pas être là, à ce moment précis....

Je ne sais pas trop ce qui s'est exactement passé, ce jour-là. Mais je vous assure que, depuis, il n'y a pas une seule journée où je ne remercie cette entité ou cette chose d'être venue m'avertir....

Merci, ONCLE GERMAIN, Merci...

FIN

Histoire 4 - Le marionnettiste

(Dany Hudon)

On raconte qu'il existait jadis un petit village du nom d'Anselton, quelque part en Amérique du Nord. On n'en connaît pas l'emplacement exact, car il a été oublié au fil des ans... Du moins, c'est ce qu'on en dit. Peut-être que les habitants des alentours ont tout simplement voulu qu'il sombre dans l'oubli le plus total. Mais cette histoire-ci, elle, était trop intéressante pour qu'elle soit oubliée. Laissez-moi vous la raconter. Anselton était une petite agglomération calme où il faisait bon vivre. Ses quelques centaines d'habitants vivaient comme tous les gens de ce temps, gagnant leur vie à la sueur de leur front. Pendant les longues journées de labeur des adultes, les jeunes s'amusaient tranquillement dans les rues à toutes sortes de jeux.

Un jour, un évènement vint perturber cette routine si paisible. Un nouveau marchand arriva en ville. Il se faisait appeler Carl le Marionnettiste. Lorsqu'il ouvrit son échoppe, une vieille cabane en bois qu'il avait eu à bon prix, tous les habitants d'Anselton s'y précipitèrent pour voir le nouvel arrivage de marchandise tout en vérifiant s'il n'y aurait pas de bonnes aubaines pour en profiter pleinement. Carl avait en stock de nombreuses poupées et marionnettes de tous genres. Les plus belles étaient ceux d'une collection qui faisait sa fierté, dont on a malheureusement oublié le nom aujourd'hui.

En un très court laps de temps, presque tous les enfants du village reçurent en cadeau une magnifique poupée ou une incroyable marionnette. À partir de ce moment, ils ne

s'en séparèrent que très rarement. Ces jouets devinrent leurs préférés, leurs amis, leurs confidents... Ils les emmenaient partout avec eux.

Étrangement, quelques semaines suivant l'arrivée du marchand, des disparitions furent signalées au Shérif du village. Elles se firent de plus en plus nombreuses. Les enfants semblaient se volatiliser, sans laisser de traces...

Un jour, Bill, un petit garçon très timide, décida qu'il était maintenant temps de surmonter sa gêne et d'avouer son béguin à Mélissa, une jolie blonde de sa rue. Quoi de mieux pour charmer une conquête que de lui apporter un présent qu'elle appréciera plus que tout, qui fera l'envie des autres ? Les poupées de cette fameuse collection faisant l'envie de tous, il opta pour s'en procurer une, ce qui lui semblait le cadeau idéal. En les observant longuement, il en aperçu une qu'il affectionnait particulièrement. Elle avait de longs cheveux dorés et une jolie robe pourpre. C'était celle qu'il lui fallait !

De retour chez lui, Bill décida d'attendre au lendemain pour aller la lui offrir. Son discours devait être au point ! Au levé du soleil, il rassembla son courage à deux mains et alla cogner à la porte de sa voisine. Ce fut la mère de Mélissa qui lui ouvrit, les yeux cernés et le visage sombre. Mal à l'aise, il demanda à voir Mélissa. À ce moment, la mère de Mélissa éclata en sanglots. Bill apprit que Mélissa avait disparue il y avait de cela 2 jours, et qu'aucune nouvelle d'elle ne leur était parvenue depuis ce temps. Sous le choc, le jeune garçon jugea inutile de s'attarder et regagna sa maison.

Il passa une nuit horrible. Son sommeil fut hanté de cauchemars et d'images effrayantes. Il y vit son amie Mélissa enlevée par des malfaiteurs et torturée, laissant

échapper un cri de détresse. Elle suppliait Bill de l'aider. Son doux visage tournoyait dans sa tête, elle avait les yeux pleins d'eau et l'implorait de l'aider...

À son réveil, Bill ne pouvait s'empêcher de repenser à cet affreux rêve, et tenta tant bien que mal de se convaincre que ce n'était qu'une invention tordue de son esprit. En se redressant dans son lit, il aperçu la poupée qu'il lui avait achetée la veille chez Carl le Marionnettiste. Ce visage ! Voilà pourquoi Bill la trouvait si jolie cette poupée... Elle ressemblait à Mélissa comme deux gouttes d'eau !

Horreur ! Que ce passait-il dans ce magasin ? Qui était ce marchand... Ce Carl ? Qu'advenait-il des gens qui disparaissaient ? Si sa théorie s'avérait exacte, était-ce Mélissa qui reposait nonchalamment sur sa table de chevet depuis hier, sous la forme de cette pauvre poupée ? Bill devait en avoir le cœur net. Apeuré, il sauta en bas de son lit et fonça vers l'échoppe. Étrangement, les portes étaient closes et la belle affiche colorée n'y était plus. Bill frappa à la porte, épia par les fenêtres, mais n'y vit jamais rien, n'eut aucune réponse. Tout cela était trop étrange... Il eut beau raconter cette histoire à plusieurs personnes, jamais on ne le crut. Comme il était jeune, les gens disaient simplement qu'il avait beaucoup d'imagination. Carl avait quitté le village pour des raisons de santé la veille. Du moins, c'est ce qu'on racontait...

Par la suite, cet endroit mourut peu à peu. Trop de jeunes avaient disparues, le moral de ses habitants était au plus bas. Tranquillement, les gens migrèrent vers d'autres agglomérations, Anselton ne leur rappelant que le mauvais souvenir de la disparition de leur tendre petit.

Aujourd'hui, certaines personnes croient que cette histoire n'est qu'une autre invention pour effrayer les plus

trouillards d'entre nous, mais certains faits semblent affirmer le contraire. Il serait arrivé la même chose à quelques autres villages, des années plus tard, où un marchand de poupée et de marionnettes avait aménagé. On aurait revu ce « Carl », mais jamais il ne portait le même nom, et étrangement, même des années plus tard, il ne semblait pas avoir vieilli d'un poil.

Ce mystérieux personnage serait-il toujours parmi nous ? Personne ne pourrait le dire.

Pensez-y la prochaine fois que vous achèterez une poupée... Est-ce qu'en posant ce geste vous enlèveriez la vie à un autre petit cœur ? Est-ce une simple poupée de chiffon que vous tenez dans vos mains ? Peut-être aussi en avez-vous déjà quelques-unes à la maison...

FIN

ÉVENNEMENTS INSOLITES

Histoire 5 - La petite aveugle

(Stéphan Bilodeau)

Cette histoire m'a été racontée par Grand-Mère, il y a déjà quelques années. Un peu avant son décès. Selon ses dires, tous ces événements sont véridiques et ont été vécus par sa meilleure amie Marie.

Nous sommes en 1950, dans un tout petit village d'au plus 200 habitants. Il faut se rappeler qu'à cette époque les villages étaient principalement constitués de familles de cultivateurs vivant à plusieurs kilomètres les unes des autres. Leurs seules sources d'alimentation étaient leurs récoltes et un petit épicier qui tenait boutique à plusieurs jours de route. Rappelons aussi que leur seul moyen de transport était la marche à pied, ou un vieux cheval muni d'une petite selle. Donc il n'était pas rare de voir le maître de la maison s'absenter quelques jours pour aller chercher des provisions.

Marie avait 12 ans à l'époque et était infirme depuis son jeune âge. Elle avait perdu la vue, très jeune dans un accident bête. Sa mère, elle aussi, avait sa source de malheur. Ayant perdu son mari lors d'un événement plutôt étrange, que je vous raconterai une autre fois, elle devait travailler doublement pour subvenir aux besoins de la famille. Comme elle avait à s'absenter, à l'occasion, pour aller au village, la mère avait acheté à Marie un immense chien noir. Freddy (tel était le nom du chien) avait donc la tâche de sécuriser et d'amuser la petite fille. Ce qu'il faisait plutôt bien, sauf que...

Nous somme SAMEDI, 18:00 heures,

La mère se prépare pour un voyage au village. Généralement cet aller-retour prenait environ 3 jours. Ce qui nous amène à une date de retour prévu MARDI, 08:00 am.

Comme d'habitude, la petite Marie salue sa mère en serrant fermement contre elle son fidèle compagnon Freddy qu'elle aimait tant.

SAMEDI, vers les 21:00 heures,

Donc 3 heures après le départ de sa mère, Marie entend un bruit très sourd provenant du garage tout près de la maison. Apeurée et sans ressources, la petite fille appelle Freddy qui arrive aussitôt, respirant fortement. Elle l'attire contre elle et, en s'agrippant à son épaisse couche de poils, se dirige vers le téléphone pour appeler un voisin. Ce qu'elle faisait régulièrement quand elle sentait le besoin d'être rassurée.

Elle saisit le combiné et... RIEN. Plus de tonalité. Elle essaie, comme elle peut, de vérifier la connexion, et pourtant tout semble correct. Le téléphone ne fonctionne pas ; c'est tout.

SAMEDI, 22 :00 heures

Au moment de se coucher, Marie entend de nouveau un bruit sourd dans le GARAGE. Mais, cette fois, le bruit est accompagné du cri de détresse de ce qui semble être une bête. TERRIFIÉE et tremblante, la petite Marie se camoufle dans ses couvertures avec son gros compagnon ronronnant près d'elle. Elle finit par s'endormir quelques heures après, la tête sur le gros ventre de Freddy.

DIMANCHE, très tôt vers les 07:00 heures,

Le lendemain, la petite vérifie la ligne téléphonique et tout semble être revenu à la normale. Un voisin la réconforte en expliquant les bruits par des loups qui sont très présents dans le coin durant cette saison. Il est convaincu que les aboiements de Freddy leur ont fait peur et qu'ils doivent être très loin, en ce moment. Sur le coup, Marie ne réagit pas à ce commentaire, mais plus tard elle se rappellera que son chien Freddy n'a jamais aboyé...

DIMANCHE, 22:00 heures,

Au moment de se coucher, Marie entend de nouveau un bruit d'enfer provenant du sous-sol, comme si une bête essayait d'y entrer avec acharnement. Affolée, Marie tient Freddy par la taille et, rapidement, va s'accroupir dans la vieille armoire de sa chambre. Un peu plus tard, les bruits se sont transformés en bruits de pas. Elle a même eu l'impression, à un moment donné, de les avoir entendus dans la chambre. À chaque fois qu'elle voulait crier, elle serrait fermement son compagnon dans ses bras qui lui, étrangement, semblait très calme. Ce qui la réconfortait grandement dans ces circonstances. Les bruits disparaissent vers les 04:00 heures du matin.

LUNDI, 08 heures

Le lendemain, le téléphone étant encore brisé, la jeune fille affolée décide, accompagnée de son fidèle chien Freddy, de partir de la maison et d'aller demander de l'aide à son voisin le plus proche. Elle avait déjà effectué ce parcours avec Freddy et elle était certaine d'y arriver.

Bien sûr, Marie laisse un petit mot à sa mère au cas où elle arriverait avant elle. Une randonnée d'environ 3 heures.

Bizarrement ! Quoique Marie connaisse la route, elle a eu l'impression d'être guidée par Freddy.

Mais ETRANGEMENT, à quelques minutes de sa destination, Freddy disparaît comme par enchantement. Malgré les appels répétés de sa maîtresse, plus de traces du CHIEN. C'est le voisin qui retrouve la petite aveugle à quelques mètres de sa maison. Évidemment, il la reconforte et lui donne l'hospitalité pour la nuit.

MARDI, 10:00 heures,

Le lendemain, Marie, accompagnée du voisin en question, retourne à sa maison. À son arrivée, elle trouve sa mère affolée et dépressive. Marie, soucieuse, lui demande la raison de cette agitation. Sa mère lui dit qu'elle était très inquiète surtout quand elle a vu le corps inerte de FREDDY dans le GARAGE.

- MAIS ÇA NE SE PEUT PAS ? dit Marie.

Vous trouvez ça étrange, mais attendez de voir ce qui suit :

Après avoir fait étudier la carcasse de FREDDY, ils ont découvert que le chien était mort depuis déjà 2 jours (samedi soir).

- QUOI !

Alors, si c'est bien vrai que Freddy est mort samedi soir, qu'est-ce que la petite aveugle serrait fortement dans ses bras, quand elle entendait les bruits ? Cela expliquerait pourquoi l'animal était toujours calme et n'aboyait jamais.

Mais sommes-nous certains que c'était un animal ou même un être vivant ?

VOILA LES VRAIES QUESTIONS...

FIN

Histoire 6 - Le trouble de Simon

(Dany Hudon)

Les gens se plaignent constamment de toutes sortes de petits maux, ne serait-ce qu'un mal de dos, une entorse à la cheville, un bras dans le plâtre. Laissez-moi vous dire qu'il y a des choses bien pires que cela dans la vie. D'autres sortes de douleurs... Des peines d'amour, le décès d'un proche ? Pas encore ! Des problèmes qui nous suivent partout, tous les jours de notre vie, et qui nous font souffrir intérieurement, quelque fois sans qu'on ne le sache. Des gens naissent avec des maladies et des troubles qu'ils n'ont malheureusement pas demandés, et dont ils ne peuvent se défaire. Ces personnes sont condamnées à mener leur vie avec ce fardeau sur leurs épaules. Voici une petite histoire qui est arrivée à un ami de la famille, qui devrait vous faire comprendre un peu mieux ce que c'est de vivre tout les jours avec un tel malheur.

Simon était un petit garçon bien seul. En quatrième année à l'école primaire, personne ne voulait jouer avec lui. Les autres enfants le traitaient injustement de « méchant » et de « casse pied ». Ces termes étaient cruels et tout à fait gratuits selon lui, car il n'avait pas souvenir d'un moment où il aurait bien pu déplaire à ses compagnons.

Plongé dans sa solitude, Simon était de moins en moins bavard, et ce, de jour en jour. Ses parents tenaient beaucoup à lui et tentaient tant bien que mal de l'amuser, au moindre moment que la vie voulait bien leur offrir pour être à ses côtés. Il faut dire que ses parents travaillaient tout les deux. Durant leurs absences, c'était

Mélanie qui venait s'occuper de lui. Cela ne le dérangeait pas beaucoup, puisqu'elle parlait au téléphone presque toute la soirée. Son seul compagnon était un vieux chien que très peu énergique qui passait le plus clair de son temps à somnoler.

Depuis peu de temps, Simon se sentait étrange. Il lui arrivait de divaguer et de fixer un point longuement avant de revenir à lui-même. Ce sage garçon avait attribué cela à la fatigue et s'était donc assuré de prendre de bonnes nuit repos dans les semaines qui suivirent. Malheureusement, son problème ne s'améliora pas.

Suite à quelques discussions avec ses parents qui relataient de sorties familiales faites dernièrement, Simon s'aperçut de quelque chose. Il se rappelait bien d'avoir été visité sa tante Marthe la fin de semaine dernière, mais non de ce qu'il avait fait une fois rendu là-bas. En creusant davantage dans sa mémoire, le souvenir de sa sortie au zoo ne lui semblait pas entier lui non plus. Des éléments lui échappaient, comme si certains moments de la journée n'étaient jamais survenus.

Avant d'alerter ses parents, Simon tenta de faire sa petite enquête au sujet de troubles de la mémoire, mais ses recherches ne furent pas concluantes. Seule la maladie d'Alzheimer semblait correspondre à ses symptômes, mais un problème subsistait : cette maladie ne touchait que les personnes âgées. Découragé, il espéra que ce n'était qu'un mauvais moment à passer et que les choses rentreraient dans l'ordre. Mais ce fut à ce moment là que les choses se mirent à dégénérer !

Pendant près d'une semaine, Simon eut une notion du temps pratiquement nulle. Sans le savoir pourquoi, les journées semblaient étrangement courtes. Un soir où il

s'endormit, son calendrier lui indiquait le 14 mai, alors que lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, ce dernier lui indiqua le 16 mai. C'était impossible ! Il ne pouvait pas avoir dormi toute une journée entière !

Le samedi suivant, Mélanie vint le garder comme d'habitude alors que ses parents allaient travailler. Pendant qu'elle discutait au téléphone, Simon, n'ayant rien à faire, décida de faire un petit somme. Lorsqu'il se réveilla, ses parents étaient de retour et Mélanie rentrée chez elle. En fait, ses parents le regardaient d'un air très méchant mélangé à une certaine touche d'inquiétude. Ils avaient dû rentrer à la hâte suite à un téléphone de Mélanie. Simon lui aurait griffé violemment le visage et mordu le bras. Il n'avait aucun souvenir d'avoir fait cela ! Mais ses parents disaient avoir vu les lésions. Malheureusement, Simon ne put jamais en avoir la confirmation, car notre histoire se termina avant qu'il n'en ait eu la chance.

Dès le lendemain, Simon se rendit à l'hôpital, accompagné de ses parents. Il passa une série de tests et finalement attendit sagement ses parents dans le corridor pendant que le médecin leur donnait son verdict. Ils ressortirent de son bureau avec un air grave et ne prononcèrent aucun mot lors du voyage de retour. Simon aurait voulu en savoir davantage, mais ils restaient muets.

Le soir venu, la petite famille s'installa devant le téléviseur pour écouter le téléjournal. Quelques minutes passèrent, et Simon se sentit tout à coup très étrange. À ce moment-là, tout alla très rapidement. Il ne voyait que quelques images floues de ce qu'il faisait... Quelques flashes et rien de plus. Un couteau, du rouge, un liquide chaud, de nouveau du rouge, des formes indistinctes et finalement une intolérable douleur à l'abdomen. Lorsque Simon

reprit entièrement conscience de ses gestes, il était étendu sur le tapis du salon, un couteau planté dans le ventre, lui déchirant les organes.

Son père était à ses côtés, inconscient, et sa mère reposait sur le sofa, elle aussi inconsciente. Une plaie béante qui saignait abondamment lui avait été infligée sur le bras droit. Son chien se trouvait dans un coin de la pièce, le corps mutilé. Les meubles avaient été aspergés de sang tout autour de la pièce. La dernière chose que Simon aperçu avant que ses yeux ne se brouillent fut un message peint avec le sang de son chien sur le mur devant lui. Il y était écrit : « Simon, Je n'en peux plus... On se revoit dans notre nouvelle vie... ». Et c'était signé : Simon.

Comment a-t-on pu connaître cette histoire ? Son père et sa mère n'avaient heureusement pas été atteints mortellement. Leur état fut rapidement stabilisé à l'hôpital après qu'une voisine ayant entendu des bruits ait appelé l'ambulance. Ses parents nous racontèrent toute l'histoire, et nous expliquèrent que Simon était atteint d'un niveau sévère de dédoublement de la personnalité. La principale personnalité de Simon n'avait aucun souvenir des moments où sa seconde personnalité prenait le dessus. Et malheureusement pour lui, cette seconde avait développé un niveau excessif de rage et de violence, probablement en raison de toutes ses années de solitude et de rejet. C'en était trop, et il avait voulu se libérer de cette souffrance.

Vous voyez... Certains maux sont pires que d'autres, alors cessez de vous plaindre que votre vie ne vous convient pas. Connaissez-vous des gens qui souffrent de troubles dans ce genre ? Soyez plus attentionnés à leur

égard et essayez plutôt de les comprendre ! Peut-être avez-vous vous-même une double personnalité ? N'avez-vous pas de souvenir qui vous semblent fractionnés, incomplets ?

FIN

Histoire 7 - L'auto-stoppeuse

(Stéphan Bilodeau)

Il existe et existera toujours certains phénomènes que même la science ne pourra expliquer.

L'histoire suivante fait partie de ces événements insolites. Elle est arrivée à un copain d'enfance, il y a déjà plusieurs années.

Samedi 19:00 heures

Mon ami Pierre est un motard chevronné et rien ne le sépare de sa moto fétiche. Une belle grosse Hurley noire aux courbes menaçantes. Ce samedi-là, Pierre est invité à un party d'anniversaire. Bien sûr ! Toujours prêt, Pierre accepte l'invitation et s'empresse d'y aller en exhibant fièrement sa bête noire. Une soirée, disons-le, qui sera très mouvementée et bien arrosée.

Samedi 23:00 heures

Sur le chemin de retour, notre ami aperçoit sur bord de route, une jolie auto-stoppeuse. Il conclut à une hallucination probablement due aux tas de tequilas englouties à la soirée. Mais la jeune femme est bien là et d'un gestuel convainquant s'assure que Pierre la remarque et s'arrête. Tout en lui souriant, elle lui demande de la ramener chez elle. Un petit détour à peine de 30 minutes, dit-elle d'une voix douce comme le vent. Bien sûr, Pierre succomba au charme de la jeune fille et accepta avec joie. Il lui prêta même son casque ainsi que sa belle veste de cuir toute neuve pour la couvrir du froid. Mentionnons

que nous sommes au printemps et les soirées sont encore très froides.

Samedi 23:30 heures

Arrivée chez la demoiselle, celle-ci lui redonne son casque et accompagne son geste d'un magnifique baiser sur la joue. Pierre en est bouleversé. À un point tel qu'il en oublie son veston de cuir.

Dimanche 09:30 heures

Le lendemain, Pierre constate son oubli. Il retourne donc sans tarder chez la jeune dame afin de lui redemander son veston auquel il tient tant. Évidemment, il espérait aussi obtenir un second baiser. Il cogne à la porte avec hâte. À sa grande surprise, c'est un homme d'un certain âge qui lui répond. Troublé, Pierre demande poliment à voir la jeune dame. La réaction de l'homme est étrange. Il reste sans mots. Voyant que l'homme semble s'interroger, Pierre lui explique donc l'événement de la veille et lui demande gentiment son veston de cuir. Le vieil homme réagit brusquement un peu choqué. Il s'empresse de dire à Pierre que son histoire est totalement impossible, car la seule femme qui était dans cette maison est sa fille Isabelle et qui est morte depuis trois ans, jour pour jour. Morte dans un incroyable accident de moto. Dit-il. Pierre resta bouche bée quelques secondes. Et, voyant la tristesse de l'homme, préféra partir sans insister.

Dimanche 09 :40 heures

C'était pourtant bien la bonne maison, se dit Pierre. Il était sur le point de conclure à une hallucination, qu'il croise sur le chemin de retour le cimetière du village.

Soudain, il est rongé par l'idée que le vieil homme pourrait lui avoir menti. Pour en avoir le cœur net, il décide de s'y arrêter pour vérifier si Isabelle, la fille du vieillard, s'y trouve véritablement. Peut-être que cette histoire est tout simplement une excuse pour se débarrasser de lui et conserver sa belle veste de cuir ? se dit-il.

Après quelques minutes de recherche, Pierre trouve bien la tombe d'Isabelle. Comme disait le vieil homme, il y est inscrit qu'elle est décédée depuis 3 ans.

Jusqu'à maintenant tout est normal. Mais attention à la suite.

Au pied de cette même PIERRE TOMBALE, se trouve également une VESTE de cuir. Une veste qui, après inspection, s'avère être celle de Pierre. Mais VIEILLIE et USÉE comme si elle avait été déposée à cet endroit depuis plusieurs ANNÉES....

FIN

Histoire 8 - Les bêtes étranges

(Dany Hudon)

J'ai quitté la grande ville pour venir habiter en campagne il y a de cela près d'un an. Je m'opposais à cette idée, mais c'est ma mère qui en a prise l'initiative une fois divorcée d'avec mon père. Il faut croire qu'à l'âge de 11 ans, on n'a pas beaucoup de pouvoir sur les décisions familiales. J'ai dû laisser tous mes amis derrière moi pour emménager dans ce petit coin perdu, éloigné de toute civilisation. De plus, l'air y est nauséabond... Des dizaines et des dizaines de ces animaux de lesquels on extrait le lait se promènent dans les champs aux alentours de ma maison. Des vaches... Ces bêtes me répugnent. Elles font leur besoin partout et si on ne fait pas attention, en se promenant dans la rue, on risque bien de mettre le pied dans leurs excréments. Croyez-moi, il n'y a rien de plaisant là-dedans !

D'abord établis chez des amis, ça fait deux semaines qu'on est établi dans cette grande maison qui craque dès qu'une petite brise en frappe les murs. À vrai dire, je n'ai pas encore passé une nuit paisible où j'ai pu dormir sans me réveiller à toutes les heures. Je suis extrêmement fatigué, mais je n'arrive jamais à trouver un profond sommeil. Il y a trop de choses qui m'effraient. Les cadres semblent me regarder; j'ai constamment l'impression qu'on m'épie. Les grandes fenêtres projettent des ombres malveillantes dans la pièce; je vois des choses bouger tout autour de moi. Mais le pire ne se situe même pas dans la chambre. De ma fenêtre, j'ai une vue sur l'étable du voisin, une ancienne structure construite de vieilles planches crochues. C'est dans ce bâtiment que ses vaches sont logées et nourries. Ces bêtes immondes ne font que me déranger avec leurs meuglements. Que j'essaie de faire mes devoirs, de dormir ou simplement d'écouter la télévision,

toujours ces meuglements incessants qui me harcèlent les tympan.

Un soir où le ciel est dégagé et la lune éclaire bien la cour, je me décide enfin d'aller jeter un coup d'œil à ce bâtiment. J'attends un des rares et courts moments où les meuglements cessent et sort de ma maison en douce. On ne doit pas m'apercevoir. Si quelqu'un apprend que je suis venu voir les vaches, je n'aurai plus d'excuse cet été pour ne pas me trouver un petit travail.

Des nuages que je n'avais pas remarqués plus tôt commencèrent à se déplacer vers la lune. Le ciel s'obscurcit de plus en plus, l'air est frais et le vent me fouette le visage. J'ai peur, je ne suis plus certain de vouloir avancer. Qu'est-ce qui pourrait m'arriver dans ce bâtiment... je ne le sais que trop peu. Finalement, je me retourne et rentre à la maison. Cette expédition attendra un autre moment. Dommage qu'il y ait toujours quelqu'un pour me voir le jour... J'aimerais bien avoir le soleil pour m'éclairer. Peu importe, je percerai bien le secret des ces bêtes blanches et noires un de ces jours.

Le lendemain, je suis toujours aussi fatigué. Quelques minutes après ma pseudo-excursion, ces satanées vaches se sont remises à meugler et je n'ai presque pas pu fermer l'œil de la nuit. Que ce passe-t-il dans cet étable pour que subitement toutes les bêtes se taisent d'un coup et recommencent quelques minutes plus tard ? Ce soir j'en aurai le cœur net, je ne reculerai plus. Dans la journée, en marchant pour aller prendre l'autobus, je me suis fais dévisager. Une de ces créatures était près de la clôture et me regardait en mâchant nonchalamment une brindille. Je pouvais voir dans ses yeux qu'elle observait chacun de mes faits et gestes. Elle m'a suivi du regard pendant tout le trajet ! J'en ai des frissons dans le dos lorsque j'y repense... Ses gros yeux globuleux, cette mâchoire disproportionnée d'où une épaisse bave glisse tranquillement, houache !

Au retour de l'école, je prépare ma prochaine excursion nocturne. Le grand soir est enfin arrivé ! Cette fois sera la bonne ! J'ai tout planifié; lampe de poche, bottes de tuyau, pince pour le nez... Je suis fin prêt. Ne reste plus qu'à attendre la nuit. J'ai remarqué, bien malgré moi, que ces bêtes s'arrêtent toujours de meugler aux coups de minuit. Pourquoi cette heure m'effraie-t-elle ? Peut-être ai-je trop écouté de films d'épouvantes pour mon âge...

J'écoute par la fenêtre... Enfin les bruits cessent ! Je me hâte dans la cour et me dirige vers l'étable. La lune est timide ce soir; elle se blottit derrière d'épais nuages. Je fais mon possible pour ne pas y penser et continuer d'avancer. J'avance, j'avance... Ouf, cette odeur d'excréments m'a finalement rejoins à l'aide de quelques bourrasque de vent. Rapidement, je sors ma pince et me l'installe sur le nez. Je peux continuer ma progression sans risquer de m'évanouir. La seule chose qui pourrait me faire faiblir sera la vue de ces bêtes noires et blanches, mais je ferai mon possible pour résister. Je veux éclaircir le mystère !

Je suis rendu tout près du bâtiment. La fenêtre est très haute. Je grimpe sur quelques caisses laissées là et m'étire le cou pour parvenir à voir à l'intérieur. Il fait très sombre, je n'y vois rien. J'aperçois faiblement les autres fenêtres, mais sans plus. Quelques bruits de chaînes ici et là me révèlent qu'il y a bien du mouvement, mais je n'arrive pas à distinguer quoi que ce soit. La suite se passe en quelques secondes seulement ! Les nuages se s'écartent et la lune m'éclaire l'intérieur de la grange de son faible halo. Et je la vois... Cette... Chose... Cette... Je ne saurais comment décrire ça ! Je prends mes jambes à mon cou et ne me retourne pas. Je tremble toute la nuit sous mes couvertures et le lendemain je téléphone à mon père.

Je retourne habiter en ville. Plus jamais je ne veux côtoyer ces immondes bêtes. Je suis désolé de ne pouvoir vous décrire ce

que j'ai vu, mais cela réveillerai en moi de trop mauvais souvenirs. Souvenez-vous simplement de ce conseil... N'approchez jamais ces bêtes au pelage noir et blanc, ces vaches, à proximité des coups de minuit. Vous pourriez rester traumatisés à vie ou peut-être pire encore... Qui sais ce qui pourrait vous arriver face à ça ! Faites attention en compagnie de ces bêtes malodorantes !

FIN

À FAIRE RÉFLÉCHIR

Histoire 9 - Nous ne sommes pas seuls

(Stéphan Bilodeau)

Cela n'est pas d'aujourd'hui qu'on se questionne sur l'existence d'êtres extraterrestres. Toutefois les histoires ont bien évolué depuis. Avec le temps, les petits bonshommes verts aux antennes ont laissé la place à des êtres surdoués utilisant la télépathie. On y retrouve même des gens qui croient que ces êtres seraient ni plus ni moins nos créateurs. Vous ne serez pas surpris si je vous dis que la majorité de ce qu'on entend est pure invention. Néanmoins nous devrions plutôt faire attention à ce qu'on n'entend pas. Cette histoire vraie devrait vous faire réfléchir.

Mai 1982

Nous sommes en mai 1982. Je suis adjoint de recherche d'un éminent archéologue, le professeur Mc Shell. Nous travaillons depuis plusieurs années sur la découverte d'un fossile préhistorique. Lors d'une de ses expéditions en Afrique du sud, le professeur Mc Shell découvre un ouvrage daté de plus de 1000 ans. À notre grande surprise, ce livre est écrit dans une vieille langue égyptienne morte depuis plusieurs milliers d'années.

Juin 1982

Après quelques mois de recherche intensive, le professeur trouve enfin une expertise pour traduire les écrits. On constate que le livre traite principalement des sujets scientifiques tels que l'aérospatial, la chimie et la physique. Ne voulant pas s'improviser comme expert en tous, Mc Shell organise un groupe de travail constitué de collègues

spécialisés dans les disciplines réclamées. Ensemble, ils entameront une analyse systémique du document en question.

Juillet 1982

À leur grande surprise, ils découvrent que la majorité du livre est consacré à des formules de toutes sortes. Toutefois, ce qui est surprenant, c'est que plusieurs de ces formules viennent tout juste d'être découvertes par l'homme. Il y en a même une qui présente le moyen de se déplacer à la vitesse de la lumière. Un concept, rappelons-le, qui sera inventé 950 ans plus tard. Personne ne peut expliquer logiquement comment un document daté de plus de 1000 ans contient des formules découvertes il y a seulement 50 ans. Le groupe de scientifiques concluront à un canular. Leur seule explication logique est que ces écrits sont une réplique parfaite d'un livre ancien.

Août 1984

Quelques années plus tard, suite à la découverte d'un nouvel algorithme de déchiffrement de document ancien, le professeur ré-ouvre le dossier en question. Après quelques jours de dur travail, Mc Shell arrive à isoler plusieurs informations révélatrices. Il constate qu'à certains endroits du livre, on fait allusion à des noms de famille mexicaine ainsi qu'à deux lieux soi-disant très importants. L'un serait une vieille mine au Manitoba et l'autre un site en plein cœur des pyramides aztèques au Mexique. D'après le professeur, il pourrait s'agir de lieux secrets, probablement des lieux de rassemblement.

Octobre 1984

Au mois d'octobre, le professeur Mc Shell, voulant en avoir le cœur net, décide de prendre une année sabbatique et d'organiser une petite expédition de 7 personnes. Leur première destination serait le vieux Mexique.

Malheureusement ou heureusement, à cette époque ma situation ne me permettait pas de suivre le groupe.

Novembre 1984

Chose étrange, une semaine avant le départ de l'expédition, deux de ses membres décédèrent d'une maladie encore inexplicable. Toutefois ce malheureux événement ne sembla pas décourager notre professeur, car quelques semaines plus tard, il trouva des remplaçants et partit quand même pour le Mexique.

Janvier 1985

Quelques mois passèrent sans avoir des nouvelles de l'expédition. C'est seulement en janvier de l'année suivante que le professeur me donna signe de vie. Il semblait énervé et inquiet. Il avait perdu encore 3 membres de son équipe dans d'étranges situations. Selon lui, ils étaient sur une piste très prometteuse. Ils croyaient être tout près de trouver ce qu'il cherchait. Mais qu'est-ce qu'il cherchait réellement ? Il était très discret à ce sujet.

Février 1985

En février, je reçois un second message du professeur. Il nous indique qu'ils ont fait un détour afin de visiter l'une des familles répertoriées dans les écrits. Malheureusement, le dernier membre de cette lignée venait tout juste de décéder quelques jours avant leur visite. Quelle

malchance ! dit-il. Il termine par m'informer qu'ils sont seulement à quelques jours des pyramides aztèques et, que si tout va bien, il nous communiquera des bonnes nouvelles.

Je connais bien le professeur et, à ce stade, je crois qu'il avait déjà en main des informations révélatrices, mais attendait simplement des preuves pour me les communiquer.

Avril 1985

Deux mois plus tard, je reçois un étrange email du professeur. Sans même me saluer, il indique dans son message qu'il est maintenant certain que nous ne vivons pas seuls sur cette terre et qu'une espèce supérieure a trouvé le moyen de prendre notre apparence. Selon lui, ces êtres se sont intégrés à notre société dans le but de nous observer... pour l'instant. Il termine par la phrase suivante : « Leur transformation a une seule faille. Ils possèdent une petite tache marron dans la partie inférieure de leur cou ».

Aujourd'hui

Le professeur Mc Shell ainsi que son équipe sont portés disparus depuis 1985. Le dossier a été fermé quelques années plus tard, en expliquant qu'ils se sont noyés lors d'une excursion en mer. En mer ??? Lui qui évitait toujours l'eau.

Selon moi, la vérité est probablement plus horrible. Je crois qu'ils étaient très près de trouver des preuves sur l'existence d'une autre race, ou de quelques choses qui, apparemment, ne voulait pas se faire découvrir.

Donc la prochaine fois que vous vous trouverez en famille, regardez discrètement dans le cou de votre frère, de votre mère s'ils ne possèdent pas une petite tache brune...

FIN

Histoire 10 - Le voyage astral

(Stéphan Bilodeau)

Qui n'a pas entendu parler de voyage astral. Vous savez, cet exercice où notre corps astral quitte notre corps physique. Seulement uni par un petit cordon d'argent. Le corps astral, dépourvu de son corps physique, ne connaît alors plus d'obstacle et arrive à voyager rapidement. Il paraît que nous pourrions même aller visiter un parent éloigné si nous le voulions. Pratique, dites-vous ?

Bien que nous soyons tous intrigués par la chose, peu d'entre nous ont véritablement vécu ce phénomène. Probablement dû à la peur de l'inconnu. Il vaut mieux ainsi, croyez-moi. Cet exercice est beaucoup plus dangereux qu'on le prétend. Laissez-moi vous raconter le déroulement de ma propre expérience, et vous en jugerez par vous-même.

Prise de connaissance

En mars dernier, j'assiste par inadvertance à un reportage sur le voyage astral. Je dois vous avouer que les phénomènes inexplicables par la science m'ont toujours fasciné. Dans cette émission, on présentait une femme aveugle de naissance qui arrivait à décrire avec une précision étonnante toutes les grandes merveilles du monde. Pourtant, cette dame ne les avait jamais réellement vus. Elle expliqua qu'en état astral, son handicap n'existe plus et qu'une fois dans cet état, elle pouvait parcourir le monde en quelques minutes et ainsi apprécier tous ses chefs-d'œuvre.

Incroyable, n'est-ce pas ! Avouez que c'est intrigant...

Bref, ceci suffisait pour piquer ma curiosité et me convaincre de tenter cette expérience.

Recherches

Des milliers d'ouvrages traitent de ce sujet. Le défi est de démêler les bonnes des mauvaises informations. En général, ils sont unanimes sur le fait que, pour réussir l'expérience, vous devez avoir, avant tout, de la concentration, de l'imagination, et surtout une incroyable volonté. Seulement quelques ouvrages traitent des dangers possibles. J'aurais dû m'y attarder davantage, surtout sur ceux qui expliquent ce qui se passe si votre cordon argenté se brise en cours de voyage astral.

Préparation

Tel qu'il était indiqué, je choisis une journée dont j'avais l'assurance de ne pas être dérangé. Je décroche le téléphone et verrouille la porte d'entrée.

Je me couche sur mon lit, la tête orientée vers le nord ; les jambes légèrement écartées et les paumes des mains dirigées vers le bas. Je me suis également habillé de vêtements chauds tels qu'il était prescrit, car le froid et les couvertures peuvent être des éléments perturbateurs.

La séparation des corps

Je ferme les yeux et je commence par visualiser une onde bleue oscillant entre mes pieds et ma tête. Le bleu apporte la décontraction, le calme et la paix. En même temps, je contrôle ma respiration. J'essaie de détendre chacun de mes muscles afin de m'assurer que mon corps en entier est dans un état posé.

Après 30 minutes de concentration, je commence à perdre la sensation de mes mains, de mes bras, de mes épaules, et rapidement mon corps entier devient insensible.

La seule sensation perçue est ce mouvement produit par cette onde bleue qui oscille de mes pieds à ma tête.

Maintenant, c'est le moment fatidique. Je me concentre le plus fortement possible en m'imaginant sortir de mon corps. Je soulève d'abord mes pieds, mes hanches, mon torse, pour finir par la tête. Je me rappellerai toujours ce moment. J'ai senti un détachement électrique suivi d'une légère brise froide. Je me sens projeté vers le haut en état d'apesanteur. Sur ma montée, je m'aperçois dédoublé. Je vois mon corps là, sur le lit, se reposant calmement. J'ai la frousse et je ressens une peur comme jamais. Je me rappelle qu'on m'avait averti de cette étape et que, si je ne contrôle pas cette crainte, je reviendrai dans mon corps tout simplement. Je me concentre donc quelques instants pour reprendre mon souffle. Une façon de parler, bien sûr. Je bouge difficilement, et les couleurs sont si différentes. Seul un cordon argenté à l'apparence d'un fuseau lumineux m'unit à mon corps. J'apprendrai à mes dépens que ce cordon est un indicateur et qu'il est primordial de toujours l'observer. Il change de couleur lors de danger, ou lorsqu'il vous avertit de la nécessité de retrouver votre corps.

Voyage

Je ressens de nouveau une brise et je commence à me déplacer. Les objets semblent légèrement déformés et flous. La perception est indescriptible. J'arrive à entendre les sons du vent dehors et à voir à plus de 360 degrés en

même temps. Tous les objets ne sont plus des obstacles, je les traverse comme s'ils n'existaient pas. D'un côté, je veux retourner dans mon corps, et de l'autre, j'ai envie d'explorer davantage cet univers. Je glisse dans les airs survolant le sol à 30 centimètres. Mon cordon argenté semble s'étirer à l'infini. Je traverse le mur de la chambre et j'aperçois Brutus, mon chien, couché sur le sol de la porte. BRUTUS ! Je l'avais oublié, celui-là. Quoique mon corps astral paraisse invisible, mon chien semble l'apercevoir. Il réagit à mes déplacements et me suit de son regard. Dès qu'il me voit traverser la porte, il se met à japper follement.

Soudain mon cordon devient noir et oscille sans arrêt. Mais sans trop comprendre, je l'ignore et je continue mon expédition hors de la maison. Je me déplace à une vitesse folle toujours à 30 centimètres du sol. C'est insensé. C'est comme si le temps n'existait plus.

Retours

Je vole sur cette route si vite que le paysage se déforme sous mon passage. Une sensation si forte et si angoissante en même temps. Je dois être à plusieurs kilomètres de mon corps, maintenant. Quand soudainement ! Le noir total accompagné d'un froid démesuré. J'ai l'impression de tomber dans un immense trou sans bruit, sans lumière. Même mon cordon argenté n'éclaire plus. En fait, je crois qu'il a totalement disparu. J'ai l'impression de tomber dans ce gouffre pendant des heures et des heures. Pour finalement aboutir dans un endroit étrange et éclairé par des petites silhouettes brunâtres. On dirait des êtres mal formés qui courent dans tous le sens. J'ai appris plus tard que ces silhouettes sont en fait des âmes troublées qui

errent dans ces lieux, recherchant désespérément une sortie.

Conclusion

Quelque temps après, en analysant mes erreurs, j'ai compris que mon chien avait provoqué un réveil de mon corps. Mon cordon m'avait pourtant bien averti. Une fois mon cordon brisé, mon corps était devenu vulnérable, et une âme en peine a bien vu l'opportunité et s'empara de mon enveloppe physique. Catastrophe ! Eh bien oui ! Il s'empara de mon corps. Une situation très rare, comme disaient les petits caractères dans la section des avertissements....

Pour ceux qui se demandent comment je suis sorti de cette effroyable expérience. Quelque temps après, heureusement ! J'ai récupéré le corps d'une autre curieuse qui n'a probablement pas lu les petits caractères.

Donc, n'essayez surtout pas cet exercice si vous ne voulez pas, vous aussi, vous retrouver dans le corps d'une vieille dame de 90 ans.

FIN

Mot de la fin

Et puis alors..? Une de ces histoires a réussi à vous donner la chair de poule ? L'une d'entre elles vous a particulièrement effrayé ? Faites-nous part de vos commentaires !

Vous écrivez aussi des histoires de peur ? Vous croyez que vos histoires sont encore meilleures que celles-ci ? Relevez le défi ! Soumettez-nous votre histoire sur notre forum et courez la chance de la voir paraître dans le prochain tome !